

le fait qu'à l'université nous serons confrontés en premier lieu au PC et aux organisations de masse qu'il contrôle.

Depuis longtemps, la nécessité d'une pratique Ligne unifiée dans l'EN est soulevée par beaucoup de camarades. Il s'agit de mettre cela en pratique. En premier lieu, une discussion commune si possible devra s'engager sur le paragraphe du programme consacré à l'enseignement, (p.69-71).

En deuxième lieu, une discussion commune au moins au niveau des secrétariats devrait avoir lieu sur le projet d'une revue EN, (et non pas, nous l'espérons, enseignante).

De ces discussions devrait naître un cadre de débat qui devrait tendre à réaliser ce cadre unifiant d'intervention. Seul un débat de tous les secteurs de l'EN armera la Ligne dans le débat face au PCF. Nos maigres brochures sont bien loin de faire pièce, ne serait-ce qu'au numéro « programme » de l'Ecole et la Nation du début 70, (revue du PC), ce qui risque de nous coûter assez cher à terme. En outre des campagnes communes devront être planifiées, (laïcité, rentabilisation). Si cela n'est réalisable qu'à terme dans le supérieur, nous sommes confrontés à des problèmes bien précis.

Les grèves de Sciences et de Vincennes ont mis en évidence nos possibilités de travail en direction des secteurs salariés de l'EN. Déjà dans le SNEsup et le SNCS, le travail est avancé, des possibilités concrètes s'ouvrent dans la CFDT techniciens. Si notre intervention est planifiée, précisée, il est possible de faire jouer de façon importante notre implantation étudiante. Le secrétariat doit se pencher là-dessus avec les responsables du travail SNEsup et SNCS.

Rappelons qu'il y a 14 syndicats dans le supérieur, et que certains sont animés par des révolutionnaires. Lors de luttes universitaires mettant en jeu une partie ou tous les usagers d'une faculté, luttes où les syndicats jouent un rôle, une bonne connaissance de ceux-ci peut être décisive.

3) Un préalable : construire la fraction

Souligner l'absence de directions, l'absence de fonctionnement de la fraction ne suffit pas. Il est décisif aujourd'hui d'en voir les causes et d'en proposer les solutions.

Ceci est dû à deux facteurs fondamentaux :

— l'absence de compréhension claire du travail.
— le fonctionnement bonapartiste de la direction, l'élaboration politique se faisant essentiellement au niveau de un ou deux camarades, (la résolution présentée au CC à propos des CL, par exemple, a été faite sans débat, ne serait-ce que dans le secrétariat, de même ce texte devrait être le fruit du travail collectif d'une direction).

Le secrétariat fonctionnant comme une coordination, coupé complètement de la province, ceci entraîna une autonomisation du travail, fac par fac, ville par ville. Les circulaires hebdomadaires étudiantes dépérirent relativement. Au moins l'information ne circulait plus, la rubrique étudiante du canard s'appauvrisait et n'était qu'une suite d'articles sans continuité ou alors d'articles de fond écrit par un seul camarade avec bien souvent des inexactitudes et des points carrément faux, (entre autre sur le SR), pas de débat d'orientation en secteur étudiant.

Notons quand même qu'il y eu depuis deux mois une évolution certaine. Le début du débat politique, au secrétariat puis à la CEN commença à forger une équipe de direction. Ce n'est qu'un début, mais cette question du début de l'homogénéisation politique d'une direction est la condition première à son travail effectif.

Aucun gadget organisationnel ne peut seul résoudre le problème, s'il n'est pas accompagné d'un travail politique.

Outre le fait de discuter de notre orientation, nous pouvons proposer quelques mesures :

a- Refaire circuler l'information par la circulaire hebdomadaire ;
b- se donner les moyens d'impulser un réel débat politique dans le secteur étudiant. D'abord en écrivant des textes, des bilans d'intervention, puis en se donnant un canal de débat."

Delphin soulignait au CC élargi que les BI étaient généralement trop longs et trop nombreux avant le congrès, cela est relativement peu efficace. Il n'est pas possible d'écrire à chaque fois des textes compréhensibles pour toute l'organisation. Nous sommes confrontés à des problèmes spécifiques et tout en alimentant les BI, nous devons avoir des bulletins de discussion spécifiques.

Ces bulletins publieraient : des textes généraux, des bilans d'intervention, des analyses des autres courants politiques, des analyses sur la réforme Faure-Guichard.

c) Vu l'état de développement de notre travail, nous pouvons faire des distinctions au sein des secteurs universitaires. Sur de nombreuses « mini-branches », il est possible, par la confrontation nationale, de faire progresser notre intervention — IUT, Santé, Cité U, Ecole d'Art, SNES-IPES, Elèves/Education Physique.

Enfin, au travers de la progression de notre travail, il faut reconstruire une direction nationale du travail étudiant spécifique, à partir du « noyau étudiant » du prochain CC.

CONCLUSION

La construction du MNCL ne se fera qu'au prix d'une dure bataille politique. Reprendre le travail de polémique, tirer des bilans publics après les luttes (comme récemment à Reims), organiser notre fraction, en sont autant de moyens. Ce texte sera suivi d'autres.

Retrouvons nos manches !

Morane.

* *

*